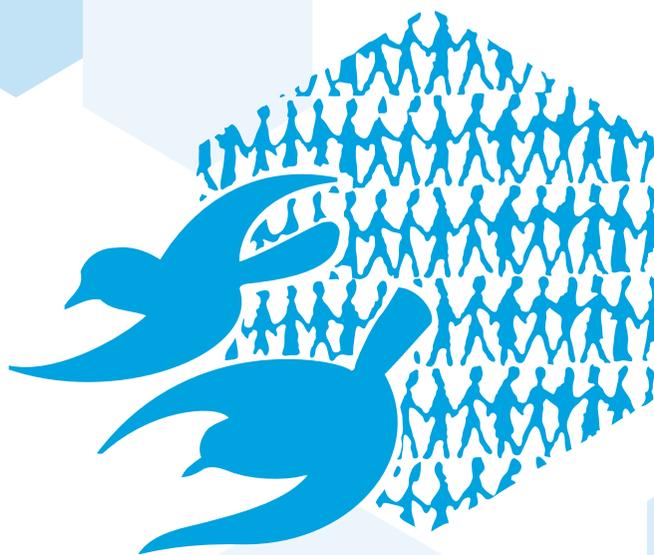


Démographie et différences

Colloque international de Montréal (7-10 juin 1988)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Démographie et différences : quelques suggestions en vue d'un élargissement des perspectives

- **Danielle GAUVREAU***

Centre inter-universitaire de recherches sur les populations (SOREP),
Université du Québec à Chicoutimi, Canada

I.- Un thème tout à fait pertinent

Ce texte s'inscrivant dans la section critique des Actes du Colloque, il n'est pas superflu d'affirmer très clairement en le commençant l'importance de rechercher les différences dans les comportements démographiques. Cette remarque apparaît essentielle, d'une part parce qu'il y a encore trop d'études qui négligent de le faire ou en sont incapables faute de données pertinentes⁽¹⁾ et, d'autre part, parce qu'il y a vraiment tout à gagner de ce type d'analyse pour la compréhension des phénomènes étudiés. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à examiner un exemple très simple, celui de l'indice synthétique de fécondité du Québec en 1981 suivant un découpage géographique et linguistique (langue parlée à la maison). On retient généralement de cet indice qu'il est particulièrement faible pour le Québec, sans toujours insister sur les différences auxquelles il donne lieu, dont quelques-unes seulement apparaissent ici (tableau 1). Ainsi, des écarts non négligeables sont visibles entre Montréal et le reste de la province, de même qu'entre les groupes linguistiques, surtout à l'extérieur de Montréal. De plus, alors qu'on mentionne fréquemment l'indice de fécondité plus faible des anglophones, on est frappé ici par le fait qu'à Montréal, francophones et anglophones affichent des indices tout à fait comparables. Ce résultat fait surgir la question des raisons profondes des différences observées, relance de nouvelles analyses, en même temps qu'il démontre plus généralement l'importance des informations obtenues à partir d'une analyse différentielle. On pourrait multiplier ainsi les exemples de l'utilité de l'analyse différentielle, là où la comparaison de moyennes nationales suggérait des comportements uniformes ou, au contraire, masquait des ressemblances entre groupes spécifiques.

Aussi, loin de remettre en cause la pertinence d'une telle analyse, on soulèvera plutôt ici quelques questions en rapport avec son application et on formulera, bien modestement d'ailleurs, quelques suggestions en vue d'un élargissement des perspectives.

*L'auteur remercie Céline Le Bourdais, Gérard Bouchard, Raymond Roy et Marc Saint-Hilaire pour avoir bien voulu lire et commenter une version précédente de ce texte et précise qu'il demeure l'unique responsable de son contenu.

(1) Un examen des index de revues à caractère démographique tels *Population Index* ou la *Revue des revues démographiques* le démontre aisément.

TABLEAU 1.- INDICE SYNTHÉTIQUE DE FÉCONDITE SUIVANT LA LANGUE PARLÉE A LA MAISON -
 QUÉBEC ET RÉGIONS, 1981

Région	Indice synthétique de fécondité suivant la langue parlée			
	Français	Anglais	Autre	Ensemble
Montréal (Iles)	1,3	1,3	1,7	1,4
Reste du Québec	1,8	1,2	2,5	1,7
Ensemble du Québec	1,7	1,3	1,9	1,6

Source : Marc Termote et Danielle Gauvreau, *La situation démo-linguistique du Québec*, Dossier du Conseil de la langue française (30), Québec, éditeur officiel du Québec, 1988, 292 pages.

Les deux aspects qui seront abordés ici sont, premièrement, les différents niveaux de l'analyse différentielle, puis l'importance de la non-différence comme second terme essentiel de la recherche des différences. Les exemples qui serviront à les illustrer sont puisés dans l'histoire passée ou récente de la population du Québec.

Il faut préciser au départ que par analyse des différences en démographie, on entend l'analyse qui cherche à faire ressortir la spécificité de traits ou de comportements démographiques pour des groupes ou des sous-populations définis suivant des caractères géographiques, économiques, sociaux, culturels... Cette vision rejoint d'ailleurs celle initialement formulée par les responsables de ce Colloque, lesquels précisent, après avoir énoncé quelques exemples : «L'analyse des différences est une pratique ancienne en démographie, qu'il s'agisse de décrire les phénomènes, de les expliquer, de les prédire ou d'identifier les groupes à risque sur lesquels pourraient porter les politiques»⁽²⁾. Soulignons toutefois dès maintenant que cette façon d'aborder l'analyse des différences en démographie n'est pas dénuée d'une certaine ambiguïté qui découle directement de la variété des finalités qui peuvent lui être assignées.

II.- Les différents niveaux de l'analyse différentielle

L'analyse des différences en démographie vise le plus souvent à mettre au jour les relations spécifiques qu'entretiennent deux ou plusieurs variables bien définies, par exemple la fécondité et le niveau de scolarité, la mortalité et la catégorie socio-professionnelle. Ces études approfondies d'un aspect précis des comportements démographiques sont essentielles, mais elles ne doivent pas faire oublier l'importance d'études différentielles plus globales, qui sont encore trop peu fréquentes. Deux formes de prolongement apparaissent ainsi importantes.

⁽²⁾ Voir le document de présentation du Colloque de l'AIDELF.

1) Le régime démographique étudié dans son ensemble

Le premier prolongement suggéré appelle une vision plus large du régime démographique et une analyse de l'interaction des différentes composantes du renouvellement des populations⁽³⁾. Il s'agit alors de réaliser une analyse différentielle à un niveau plus général, qui rend davantage compte de la logique de reproduction des groupes retenus. Un exemple choisi dans la foulée du précédent tableau servira à illustrer cela. Cet exemple fait état de résultats obtenus à partir d'une analyse multirégionale du comportement des groupes linguistiques au Québec entre 1976 et 1981 (tableau 2). Au-delà des disparités linguistiques qui apparaissent plus tôt en matière de fécondité, les taux spatiaux de reproduction nette témoignent ici de l'effet combiné des disparités en matière de fécondité et de mortalité. Bien plus, le même taux calculé « sur place » (c'est-à-dire au sein même de la région de naissance des parents) pour chacune des régions indique si chaque groupe est en mesure d'assurer son propre renouvellement dans ce cadre spatial.

La partie gauche du tableau montre que la position relative des groupes linguistiques s'est maintenue tout en se modifiant de façon non négligeable. Le groupe « autre »

TABLEAU 2.- TAUX SPATIAL DE REPRODUCTION NETTE, PAR REGION ET GROUPE LINGUISTIQUE
QUEBEC, 1976-1981

Région de naissance des parents	Taux spatial de reproduction nette suivant le groupe linguistique			Taux spatial de reproduction nette "sur place" suivant le groupe linguistique		
	Francophone	Anglophone	Autre	Francophone	Anglophone	Autre
Outaouais	0,86	0,83	1,12	0,46	0,16	0,62
Montréal	0,81	0,76	0,97	0,58	0,20	0,82
Cantons de l'Est	0,89	0,80	1,07	0,47	0,21	0,41
Intérieur	0,85	0,83	1,09	0,55	0,06	0,61
Gaspésie	0,88	0,83	1,35	0,43	0,17	0,97
Nord	0,94	0,85	1,62	0,55	0,10	1,50

Source : Marc Termote et Danielle Gauvreau, "Le comportement démographique des groupes linguistiques au Québec pendant la période 1976-1981. Une analyse multirégionale", *Cahiers québécois de démographie*, vol. 14, n° 1, 1985, p. 53.

(3) Pour une présentation du concept de régime démographique, voir par exemple Victor Piché, « La démographie sociale au Québec : un premier bilan », *Sociologie et sociétés*, vol. 19, n° 1, 9-23.

est toujours celui qui assure le mieux sa reproduction⁽⁴⁾, suivi du groupe francophone puis du groupe anglophone. Les écarts se creusent particulièrement lorsqu'il s'agit de reproduction sur place, en vertu surtout de mouvements migratoires internes favorables à la région de Montréal et de l'émigration des anglophones vers le reste du Canada. A la différence des avantages de fécondité dont jouissait le groupe francophone du reste du Québec par rapport à Montréal, la région de Montréal est ici celle qui parvient le mieux à reproduire sa population sur place. Signalons qu'hormis le groupe « autre » de la région Nord, aucun groupe n'est en mesure d'augmenter ou même de renouveler sur place ses effectifs. Une telle analyse permet de brosser un tableau plus complet des disparités linguistiques et régionales en matière de comportements démographiques et fournit des outils plus précis en vue de la mise en place de mesures ou de politiques touchant ces groupes et régions.

2) La nécessité d'un cadre théorique explicite et interdisciplinaire

L'objectif plus ou moins implicite de la plupart des analyses différentielles consiste à expliquer l'origine de la diversité des comportements démographiques. Cet objectif se heurte toutefois aux limites des outils statistiques utilisés, qui témoignent de liens sans pouvoir démontrer s'ils sont de cause à effet. La seule façon de dépasser cette limite paraît être d'adopter un cadre théorique explicite qui pose clairement les liens attendus entre les variables. Ce cadre devient alors un outil d'interprétation indispensable dont la cohérence interne et l'accord avec les résultats obtenus constituent les meilleures garanties. Il ne peut être qu'interdisciplinaire, cherchant à saisir les comportements démographiques dans toute leur complexité et dans leurs rapports avec l'économique, le sociologique, le politique... L'exemple précédent des disparités linguistiques et régionales en matière de comportements démographiques illustre bien cette nécessité. En effet, les disparités observées sont elles-mêmes probablement liées à des différences de structure socio-économique ou même à des facteurs culturels et politiques dont il importe de bien poser les interrelations si l'on veut expliquer les phénomènes en cause.

III.- Différences et similitudes : deux termes d'un même questionnement ?

La recherche exclusive des différences laisse plusieurs chercheurs déçus de n'avoir découvert que des ressemblances là où des écarts significatifs étaient attendus, ce qui tient probablement à ce que la variable discriminante est vue le plus souvent comme un facteur explicatif des différences observées. En fait, la déception est bien légitime lorsqu'elle jette par terre la construction théorique élaborée au préalable, mais l'absence de différences ne constitue-t-elle pas elle-même un résultat essentiel qu'il importe d'expliquer ?

Une telle absence de différences peut revêtir plusieurs formes : des comportements qui persistent durant une longue période alors que des changements sociaux ou culturels laissaient entrevoir une différenciation, des indices démographiques identiques pour des groupes différents, une population dont la composition s'homogénéise sous l'action de

⁽⁴⁾ Il faut nuancer considérablement cet énoncé, car la mobilité linguistique, qui n'est pas prise en compte ici, conduit une fraction importante des personnes de ce groupe à adopter comme langue d'usage l'anglais ou le français.

facteurs qu'il faut identifier... Rechercher les différences dans les comportements démographiques ne devrait-il pas plus généralement consister à analyser ces mêmes comportements dans toute leur complexité, qu'ils donnent lieu ou non à des différences? Quelques exemples illustrent ici cette idée.

1) La fécondité des Québécoises avant 1850

La fécondité des Québécoises est assez remarquablement élevée et constante avant 1850. C'est l'image qui ressort de l'examen d'un indice aussi grossier que le taux brut de natalité⁽⁵⁾, mais aussi de l'examen d'indices plus fins tels le nombre de naissances par mariage : « Mise à part la dépression de 1746-1765, le nombre de naissances par mariage est demeuré stable jusqu'en 1865 »⁽⁶⁾. Banal à première vue, ce résultat n'en traduit pas moins le caractère permanent de conditions favorables à l'établissement des nouveaux couples et à une fécondité non contrôlée, même au-delà de la Conquête (1760). Cet événement, dont les conséquences politiques sont immenses, ne modifie pas de façon substantielle les conditions de vie de la majeure partie de la population.

Ainsi, en matière de fécondité, il est tout aussi illusoire de croire que la Conquête a donné lieu à une quelconque revanche des berceaux, ou même qu'elle eut un impact négatif sur la taille des familles. Il faut plutôt attendre les bouleversements économiques plus profonds de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle (industrialisation et urbanisation) pour déceler quelque changement dans les indicateurs de fécondité. C'est là une absence de différence – qui n'exclut d'ailleurs pas toute variabilité dans les comportements – qui n'a pas encore reçu toute l'attention qu'elle méritait.

2) La taille des familles rurales et urbaines à la fin du XIX^{ème} siècle

Il est généralement admis que l'industrialisation a un impact négatif sur la taille des familles. Des études récentes démontrent cependant qu'il y a des exceptions à cette situation, particulièrement dans les débuts de l'industrialisation, lorsque le travail des femmes et des enfants est essentiel à la fois à l'industrie et à la famille⁽⁷⁾. Même si peu de données quantitatives permettent de le vérifier, il y a tout lieu de croire que c'est ce qui se passe au Québec à la fin du XIX^{ème} siècle. « Les hypothèses développées par Hareven semblent d'ailleurs se confirmer pour la famille montréalaise en 1870. Bettina Bradbury a constaté que le type même d'industrialisation du Québec exigeait un faible niveau d'instruction, le maintien de familles nombreuses, et requérait le travail des enfants⁽⁸⁾ ».

⁽⁵⁾ Qui s'avère toutefois approprié lorsque la structure par âge connaît peu de changement.

⁽⁶⁾ Jacques Henripin et Yves Péron, « La transition démographique de la Province du Québec », dans *La population du Québec : études rétrospectives*, édité par Hubert Charbonneau, Montréal, Boréal Express, 1973, p. 31.

⁽⁷⁾ Voir par exemple Bettina Bradbury, « L'économie familiale et le travail dans une ville en voie d'industrialisation : Montréal dans les années 1870 », dans *Maîtresses de maison, maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*, édité par Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont, Montréal, Boréal Express, 1983, 287-318.

⁽⁸⁾ Marie Lavigne, « Réflexions féministes autour de la fertilité des Québécoises », dans *Maîtresses de maison...*, *op. cit.*, p. 330.

Ainsi, les familles ouvrières de Montréal, par exemple, et celles de la campagne auraient alors un nombre assez semblable d'enfants... pour des raisons tout à fait différentes. Dans le monde rural, il s'agit du maintien d'un régime démographique qui compte depuis longtemps sur des bras nombreux, souvent au prix de migrations visant à assurer l'établissement des descendants⁽⁹⁾. A la ville, c'est la logique industrielle, qui fait une large place au travail des enfants, qui prévaut. Bien qu'élaborées dans des contextes matériels différents, les stratégies familiales de reproduction paraissent se traduire ici par des comportements semblables qu'il faut néanmoins expliquer⁽¹⁰⁾.

3) La constitution d'une population homogène : le Saguenay au XIX^{ème} siècle

La région du Saguenay/Lac-Saint-Jean (dorénavant le Saguenay) est située à deux cents kilomètres au nord de la ville du Québec. Elle s'ouvre à la colonisation blanche au milieu du XIX^{ème} siècle (1838-40), en réponse aux pressions qu'exercent les habitants des régions plus anciennes du Québec de même qu'en raison de l'attrait exercé par les forêts du Saguenay auprès des industriels forestiers⁽¹¹⁾. Très vite, la population de cette région apparaît très homogène sur les plans ethnique et religieux, et elle le demeure jusqu'à tout récemment : « Au Saguenay (...), mis à part l'impact de l'industrialisation sur la proportion de la population d'origine française, nous ne pouvons que souligner la très grande homogénéité de la population, depuis les toutes premières années de la colonisation jusqu'en 1961 »⁽¹²⁾.

Une homogénéité remarquable apparaît également dans les lieux d'origine des premiers colons, arrivés massivement de la région de Charlevoix située à l'est du Québec sur la rive nord du Saint-Laurent⁽¹³⁾. Lourde de conséquences pour la constitution du bassin génétique saguenayen⁽¹⁴⁾, cette homogénéité persistante malgré un brassage important de population doit être expliquée. Elle paraît d'ores et déjà résulter de l'action combinée de nombreux facteurs qui, tour à tour, s'ajoutent et se compensent pour donner lieu à la situation que l'on connaît aujourd'hui : caractère familial de l'immigration initiale, poursuite de l'immigration, rapidement compensée toutefois par l'émigration qui touche une frange de personnes moins enracinées dans la région, endogamie assez prononcée (mais non pas consanguinité) des mariages, descendance différentielle des fon-

(9) Voir Danielle Gauvreau et Mario Bourque, « Mouvements migratoires et familles : le peuplement du Saguenay avant 1911 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 2, 1988.

(10) Les conditions matérielles ne sont évidemment pas les seules à influencer ces comportements. Par exemple, l'idéologie véhiculée par le clergé les renforce de façon évidente. On peut par ailleurs penser que les familles rurales récemment arrivées en ville ne modifient que progressivement leurs comportements.

(11) Voir Christian Pouyez et alii, *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay, 16e-20e siècles*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983, 510 pp.

(12) Pouyez et alii, *op. cit.*, p. 333.

(13) Raymond Roy, *Peuplement primitif et courants migratoires*, communication présentée au Symposium international SOREP, Chicoutimi, septembre 1987.

(14) Voir, par exemple, Margaret I. Gradie et Danielle Gauvreau, « Migration and hereditary disease in the Saguenay population of eastern Quebec », *International Migration Review*, vol. 21, n°3, 1987, 592-608.

dateurs...⁽¹⁵⁾. Voilà les dessous d'une homogénéité apparemment sans histoire qui se transforme rapidement en une recherche passionnante.

IV.- Pour un élargissement des perspectives

Essentielle à la démographie, l'analyse des différences n'en demande pas moins un examen critique que ce colloque de l'AIDELF permet avantageusement de réaliser : définition des concepts, discussion des outils méthodologiques, statistiques... Dans cette communication, on a voulu proposer une certaine réflexion critique qui débouche sur l'idée générale d'un élargissement des perspectives en matière d'analyse différentielle. Élargissement de l'objet, qui devrait le plus souvent possible se porter sur l'ensemble des composantes du régime démographique ; élargissement théorique et disciplinaire aussi qui, seul, fournit ultimement les outils nécessaires pour comprendre les phénomènes étudiés. Dans la foulée de ces propositions, il faut également redonner sa place au concept de similitude et de continuité, comme opposé à celui de différence et procédant d'un même questionnement. L'absence de différence ne signifie pas qu'il n'y ait rien à expliquer, comme les exemples précédents ont pu le démontrer. Différence et similitude constituent plutôt les deux facettes d'une seule réalité que notre défi est de comprendre.

⁽¹⁵⁾ En plus des travaux déjà cités de Roy et de Gauvreau et Bourque, voir Margaret I. Gradie, *The Genetic Structure of the Saguenay Population, 1842-1971*, communication présentée au Symposium international SOREP, Chicoutimi, septembre 1987.